

Le risque de suicide chez les personnes autistes



Le risque de suicide chez les personnes autistes est plus important que dans la population générale.

Les chiffres concernant le risque de suicide chez les personnes autistes varient dans une proportion très importante selon les études. Cependant, toutes semblent pointer le fait que le risque de suicide est plus élevé chez les personnes autistes. Une étude suédoise de 2015 intitulée *National Patient Registry* montre que le risque de suicide chez les personnes autistes est 10 fois plus élevé que dans la population générale. Les femmes autistes sont particulièrement touchées par ce risque.

Une étude intitulée *Suicidal ideation and suicide plans or attempts in adults with Asperger's syndrome attending a specialist diagnostic clinic: a clinical cohort study* parue en 2014 montre que deux personnes autistes sur trois ont déclaré avoir eu l'envie de se suicider dans leur vie.

Déceler les signes de suicide chez les personnes autistes

Le problème est que même quand les signes sont apparents, les cliniciens peuvent les rejeter. Ils restent souvent fixés sur des préjugés concernant le rapport que les personnes autistes ont avec leurs émotions et pensent à tort qu'elles n'ont pas de sentiments complexes ou qu'elles ne sont pas connectées à leurs émotions. Elles ont simplement souvent une manière différente de les exprimer ou n'arrivent pas à les exprimer.

Les cliniciens se trompent aussi sur l'interprétation de l'automutilation qui est un signe d'alerte de risque de suicide reconnu dans la population générale. Pour les personnes autistes, cela est considéré comme un comportement lié à l'autisme.

D'autres signes avant-coureurs peuvent être manqués, car ce sont des éléments de fonctionnement qui diffèrent déjà chez les personnes autistes, comme les troubles du sommeil, la perte d'appétit, ou l'isolement social. Cela rend donc les signes de suicide plus difficiles à interpréter chez les personnes autistes.

Les facteurs aggravants les risques de suicide chez les personnes autistes

Les adolescents qui ont des troubles de la communication sociale ont deux fois plus de chance que leurs pairs de se faire du mal avec des intentions suicidaires.

Le travail récent de *Culpin I. et al. (J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry 57, 313-320, 2018)* est l'un des premiers à étudier les relations entre les traits autistiques et les comportements suicidaires chez les personnes autistes.

Les résultats suggèrent également que les problèmes de communication sociale accélèrent la dépression qui mène elle-même à des pensées ou des comportements suicidaires.

Il est bien connu que la dépression est associée au suicide. La surprise pour moi était que cela n'explique qu'une partie de l'association, alors il y a certainement d'autres médiateurs potentiels en dehors

dit Dheeraj Rai, chercheur principal et maître de conférence confirmé en psychiatrie à l'université de Bristol, en Angleterre.

Par exemple le harcèlement et un faible contrôle des émotions peuvent aussi contribuer à un risque élevé de comportements suicidaires chez les adolescents avec des difficultés sociales.

Cette étude n'a pas trouvé de lien direct entre les comportements suicidaires et l'autisme. L'échantillon incluait seulement 42 adolescents autistes. C'est trop peu pour en extraire des conclusions significatives.

Néanmoins, cela montre que le suicide et l'automutilation sont communs chez les personnes autistes. Elles ont en effet moins de réseaux sociaux et luttent pour se connecter aux autres. Cela exacerbe le risque de comportements suicidaires chez les personnes autistes.

Le message fort qui est passé par cette étude est la nécessité de détecter les signes de dépression et de risque de comportements suicidaires chez les personnes autistes. Il semblerait que ces difficultés soient plus fréquentes chez les adolescents autistes.

Des résultats inquiétants

Rai et ses collègues ont analysé les questionnaires remplis par les parents pour 5031 enfants autistes dans le cadre de l'étude *Avon Longitudinal Study of Parents and Children*. L'étude a suivi des milliers de femmes et leurs enfants en Angleterre pour enquêter sur les influences génétiques et environnementales sur le développement.

Les parents ont aussi complété un questionnaire permettant d'évaluer les traits autistiques (communication sociale, compétences sociales et comportements répétitifs et restreints) à différents âges des enfants.

Les chercheurs ont considéré que les 10 % d'enfants qui avaient les scores les plus élevés aux trois caractéristiques étaient considérés comme à "haut risque" pour un diagnostic d'autisme et les autres 90 % des enfants comme étant à « faible risque » pour un diagnostic d'autisme.

Quand les enfants ont eu 12 ans, ils ont complété une enquête sur la dépression. À l'âge de 16 ans, ils ont répondu à des questions concernant le suicide, par exemple de savoir s'ils se sont déjà blessés dans le but de se tuer.

L'analyse de cette enquête montre qu'il y a une part égale des deux groupes (ceux

classés à « haut risque » pour un diagnostic d'autisme et ceux classés à « faible risque »), environ 11 %, qui font de l'automutilation sans intention de se suicider. Par contre, 12.5 % du groupe classé à « haut risque » ont déclaré s'être blessés avec l'intention de se suicider, contre seulement 6 % du groupe à « faible risque ».

Ce sont des résultats tout à fait inquiétants, vraiment (...) il n'y a pas d'étape intermédiaire. C'est plus une tentative active de mourir

dit Emily Taylor, conférencière en psychologie Clinique à l'université d'Edinburgh en Écosse, qui n'était pas impliquée dans la recherche.

La recherche n'a trouvé aucun lien entre les autres traits autistiques et les pensées suicidaires.

Sources :

Social problems common in autism raise risk of suicidal behavior, Hannah Furfaro, Spectrum News, juillet 2018